

## **Dimanche de Pâques 1er avril 2018**

### **La résurrection 1 SAMUEL 2/ 1, 2 + 6- 8a**

Pâques, c'est le passage. Pâques, ça signifie le passage. C'est alors bien notre fête, à nous, qui sommes de condition mortelle, de passage ici-bas, de passage dans une région, dans une paroisse, dans un culte. Dans la vie !

Le « pessah » hébreu qui a donné la racine et la prononciation au mot PAQUES nous en parle bien.

Pessah, ça s'arrête sur une syllabe que l'on pourrait prolonger à l'infini, comme pour dire que c'est un mot qui ne s'arrête pas. Pâques, c'est aujourd'hui ! Mais Pâques, c'est aussi tous les jours.

Cette syllabe qui ne s'arrête pas peut pourtant aussi s'arrêter net : comme un couperet qui tombe. Comme une chose claire et évidente ! Comme la résurrection, centre du message de Pâques peut relever d'une évidence aux plus convaincus d'entre vous !

Et les autres alors ? Que dire à ceux qui ne sont pas si convaincus que ça finalement ? Que dire aux résurro-sceptiques, aux « j'aimerais y croire mais... », à ceux qui n'osent pas croire ou plus (plu) ?

Car le pessahhhh qui dure dans la bouche pourrait aussi dire quelque chose d'une certaine anxiété, d'une crainte, de nos doutes, d'une peur même... Comme lorsqu'on n'arrive pas à finir une phrase par confusion mentale, à cause d'un mélange d'idées. Ou par peur, tout simplement !...

Peur de la suite, peur du silence, peur d'avoir fait un mauvais choix, peur de la mort...

Pessah, Pâques...

Ce matin, et au risque de vous surprendre, mais cette fois-ci je n'y suis pour rien, je n'ai fait que suivre le plan de lectures bibliques, ce matin donc pour méditer la résurrection de Jésus que nous avons laissé mort sur la croix vendredi, un texte de l'Ancien Testament. Direction le premier livre de Samuel, où nous ferons connaissance avec Anne, une des 2 épouses de Elcana. Anne n'avait pas d'enfant, elle était moquée jusqu'au jour où elle donna naissance à Samuel. Et voici la prière de remerciements qu'elle adresse à Dieu. C'est le texte de prédication de ce dimanche de Pâques 2018 :

## 1 SAMUEL 2/ 1, 2 + 6- 8a

Anne, témoin de Pâques. Chers sœurs et frères !

La fête de Pâques est arrivée ; comme chaque année, la communauté est rassemblée, l'autel est décoré pour la fête, les bougies sont allumées et nous chantons les joyeux chants de Pâques. Comme chaque année nous disons et entendons que Jésus, le Christ, est ressuscité, qu'il est vraiment ressuscité ! En est-il vraiment ainsi ? Pouvons-nous encore entendre le message de Pâques exactement comme il y a un ou deux ans ? Nous laissons derrière nous douze mois remplis d'événements depuis la dernière fête de Pâques et nous avons vécu bien des choses au cours des derniers mois, bien des déceptions et plus d'un événement malheureux. Nous avons senti passer la mort et nous nous sommes émerveillés devant des vies nouvelles ; nous sommes tombés et nous nous sommes relevés ; nous sommes devenus pauvres ou riches ; l'histoire de notre vie nous a formés, en incluant les derniers changements et nouveautés à l'échelle de notre existence.

L'histoire de nos ancêtres fait partie de notre histoire tout comme l'histoire des hommes et des femmes dont la Bible nous parle. En tant que chrétiens, nous ne sommes pas concevables sans nos ancêtres dans la foi, nos pères et mères hébreux ; et parmi eux se trouve Anne. Elle a formulé une prière qui fait partie des plus anciennes traditions bibliques ; bien avant Pâques, elle a trouvé ces mots, et pourtant, ce sont ces mots qui doivent cette année nous amener à la compréhension de ce qui s'est passé à Pâques : nous nous sommes arrêtés sur cette formule : « il remet debout celui qui est tombé à terre ». Remettre debout, se tenir debout, c'est la définition du verbe ressusciter.

La prière d'Anne est une prière heureuse. C'est une prière d'action de grâces. Anne loue Dieu et le remercie pour la vie nouvelle qu'il lui a offerte, celle d'une maman.

Pendant de nombreuses années son mariage partagé, polygamie oblige, était resté sans enfant. Elle en avait profondément souffert. Autrefois, on estimait la valeur d'une femme à sa fécondité et une femme qui n'avait pas d'enfants n'était rien. Elle était en butte aux moqueries et au mépris ; il fallait bien qu'il y ait quelque chose de louche pour qu'elle n'ait pas d'enfants. Je ne sais pas si les mentalités ont beaucoup évolué depuis, malheureusement. Et puis voilà qu'arrive pour elle l'inattendu, ce qu'elle n'attendait plus, ce qu'elle n'osait même plus espérer....Et voilà qu'a surgi, au plus profond d'elle, la vie. Effusion de joie, cris de victoire, certainement un peu à l'image de ce qu'il peut nous arriver parfois devant un immense bonheur : on crie, on chante à tue-tête, on est bien, heureux, on pousse le volume de la radio à fond...

Sentiment d'extase, presque une jouissance...Pas de retenue, pas de faux-semblant ; on est vrai avec soi-même...

Avant d'en arriver là, elle sera passée elle-aussi par les ténèbres ; combien d'années a-t-elle passé à pleurer sur son sort, devant cette parentalité qui ne venait pas... Une histoire entre une mère et un fils, qui nous rappelle une autre histoire entre un Père et son fils... Une histoire de naissance qui change la vie, qui transforme nos vies, qui transforme la mort en vie.

Cet épisode d'Anne nous enseigne aussi que Dieu ne nous amène pas uniquement le changement que nous espérons ; il n'est pas seulement là quand tout est joie et insouciance ! Mais il a aussi quelque chose à voir et à faire dans tout ce qui nous pèse : lorsque tu te sens oppressé par ta famille ou ton travail, lorsque ta santé ne veut pas s'améliorer, lorsque ton sentiment de culpabilité augmente, lorsque tu n'arrives plus à sortir de la résignation ou de la tristesse...

Anne aussi est passée par toute la gamme des sentiments... et puis voilà qu'elle partage quelque chose qui ressemble à un nouveau départ, à une résurrection ! Chaque fois qu'une maladie régresse, que le dialogue renaît, chaque fois que la culpabilité en moi s'atténue, chaque fois que j'envisage mon quotidien et le monde sous un regard nouveau, que j'arrive malgré tous les malgré à y déceler de la beauté, que j'arrive à être reconnaissant et que je garde espoir pour l'avenir, je suis en position de ressuscité. Toutes ces étincelles de vie et de joie qui naissent en nous, aussi furtives soient-elles, nous laisse entrevoir la plénitude à laquelle Dieu nous appelle et dont la résurrection de Jésus en ce jour de Pâques en est l'attestation la plus forte et la plus parfaite.

Ainsi en était-il pour Anne. En ce jour où elle amène son fils Samuel au temple... Ce jour où c'était pour elle un heureux mélange de Noël, fête de la naissance et de Pâques, fête de la résurrection.

Oui, ce n'est pas si curieux que cela d'évoquer aujourd'hui Noël, car comme je le dis souvent, Noël et Pâques sont liés, complémentaires. Noël n'aurait pas de sens sans Pâques, et inversement : Pâques n'aurait pas de sens sans mise en perspective avec Noël.

Le chant de joie d'Anne ce matin nous fait d'ailleurs penser au chant de Marie dans l'Évangile, après que l'ange lui ait annoncé la future naissance de Jésus. Dans son cantique que l'on trouve dans l'Évangile de Luc, Marie dira : « il renversera les rois de leur trône et donnera une place élevée aux humbles ; il accordera des biens en abondance à ceux qui ont faim et renverra les riches les mains vides ».

Cela signifie que nos vies aussi sont appelées à se transformer, à évoluer vers le bien et la bonté que Dieu nous promet. Cette promesse ne concerne pas seulement

nos destins personnels, mais c'est à l'échelle d'un peuple, de l'humanité tout entière que le plan de Dieu se réalisera.

Samuel, le fils d'Anne, accomplira la mission de mettre en place un roi digne pour le peuple d'Israël : un roi qui ne préoccupe pas seulement de son petit ego et de son pouvoir personnel, mais un roi qui se met au service de son peuple et de Dieu : David.

Avec Jésus, descendant de David, naîtra un roi humble, sans pouvoir et sans gloire, qui naîtra dans une crèche. Les bases de son règne sera l'amour.

« Jésus de Nazareth, roi des juifs » disait l'écriteau sur la croix du Golgotha.

Un roi qui a souffert pour son peuple, qui a fait don de sa vie pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Anne l'aura chanté bien des siècles auparavant :

« Le Seigneur fait mourir et fait vivre, il fait descendre dans le monde des morts et en délivre. Il abaisse, mais il élève aussi... Il remet debout ».

Anne chante déjà le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de la résurrection, ce Dieu, notre Dieu plus fort que la mort, qui nous délivre de toutes nos petites morts.

« J'étais mort, mais me voici vivant à tout jamais, et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts ». Pour Anne, pour Marie, pour toi, pour moi, Jésus le Christ nous a donné un double des clés...

Joyeuses Pâques !